



Première du 338e Plans-Fixes, le 20 novembre 2019, à 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski.

Entrée libre.

Sofia de Meyer

L'entreprise, autrement

Tourné le 28 mars 2019 à Orsières (VS), 47'15

Interlocuteur : François Egger

Images : Gilles Vuissoz

Son : Lionel Darbellay

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Sofia de Meyer et François Egger

Sofia de Meyer a créé son entreprise de jus de fruits en Suisse romande il y a dix ans. Elle connaît aujourd'hui un franc succès : un million de bouteilles vendues en 2017, une forte présence médiatique, une autre manière de conjuguer l'économie. « Ecrire une nouvelle histoire » dit-elle dans ce Plans-Fixes qui définit bien l'entreprise Opaline – un joli prénom que Sofia aurait donné à sa fille si elle n'avait été l'heureuse maman d'un petit garçon.

Heureuse et comblée, l'enfance de cette jeune femme au sourire et au charme communicatifs ! Qui grandit à Villars-sur-Ollon, y suit les cours du collège privé Beau-Soleil que dirige son père, trop tôt disparu, figure tutélaire d'une grande famille de 9 enfants. Tous nés d'une maman d'origine chinoise, Yula, qui vécut en Chine et y connut, dans les années 40, des années tourmentées. Une maman attentive, point de repère de cette tribu qui a su préserver son unité et sa foi dans l'avenir.

Adolescente, Sofia de Meyer se voyait styliste. Elle s'en ouvrit à son père qui trancha dans le vif. On l'entend lui dire : « Ma fille, tu seras juriste ou avocate. » Elle obtempéra et, licence de droit en poche, à Londres, la voici qui fait son entrée dans un cabinet de la City spécialisé dans le droit des affaires. Elle y travaillera durant sept ans en qualité de cheffe de projet se préoccupant, jour et nuit, de fusions-acquisitions. L'aventure est folle, complexe, harassante souvent mais riche de découvertes. Un monde où une « performance » en appelle une autre, autant de négociations et de transactions dont les montants se chiffrent par milliards. On imagine la pression, le stress, le pouvoir de l'économie et de la finance...

Sans renier les années passées à Londres, Sofia de Meyer réalise très vite qu'elle est bien loin de la « quête de sens » qui l'habite et dont elle témoigne à plusieurs reprises au cours de cet entretien filmé. En 2004, retour en Suisse, à Villars-sur-Ollon, et redécouverte de la nature qui lui a manqué. Sans doute aurait-elle pu prendre le temps de paresser un peu mais c'est mal la connaître : entrepreneure dans l'âme, adepte d'une forme inédite d'écotourisme, elle ouvre des « Whitepod », cinq tentes-igloos de luxe qu'un reporter du Sunday Times qualifiera de « chambres les plus romantiques des Alpes. »

Plébiscités, les Whitepod ! Qui appellent la question de François Egger, son interlocuteur : « Etes-vous une femme à succès ? » Non, répond-elle résolument : « J'essaie d'assumer le fait d'être une femme passionnée. Si je dis assumer, c'est que ce n'est pas facile tous les jours de vivre ses émotions en les concrétisant dans un projet. Si succès il y a eu, j'en suis dans la pleine gratitude car il m'a permis de vivre qui je suis. Dans un projet de vie (...) qui est un projet de travail. Et le travail, c'est la vie ! » Et d'ajouter : « Je porte des valeurs. Si j'essaie de les mettre de côté en me disant : « Enfin, reste dans le droit, c'est plus facile ! », eh bien, les valeurs que je porte sont si fortement inscrites en moi que je me dois de les exprimer. »

Autrement dit, les défendre. Des valeurs souvent considérées dans notre société comme étant à contre-courant. Qu'importe et il en va de même avec les jus de fruit. Ceux qu'elle connaissait ne lui correspondait pas ? Qu'à cela ne tienne : dans sa cuisine, quelque part au-dessus d'Orsières où a été tourné ce Plans-Fixes, elle va en inventer d'autres. Ainsi est née l'aventure Opaline.

10 ans de travail et de passion, 2000 points de vente, une stabilité financière indispensable à la préservation de ce lien humain auquel elle tient tant. Oui, Sofia de Meyer est fière de sa petite équipe de 9 personnes, elle se dit touchée, soutenue et aimée par celles et ceux qui l'accompagnent et partagent « ma vision, ma quête de sens ». En quittant Londres, nouveau challenge : « L'économie peut être différente de celle que j'ai vécue et que l'on pratique encore aujourd'hui dans son rapport de force, de pouvoir et d'optimisation financière. Quel qu'en soit le coût humain et environnemental. L'envie de dire non à tout cela et la certitude que l'on peut développer un modèle économique pérenne et éco-responsable. En tissant des liens humains. » Tel est le pari d'Opaline : « Trouver des solutions afin de gérer financièrement l'aventure tout en en préservant sa dimension humaine. Avec 9 collaborateurs et 2000 points de vente, soit une communauté de 2000 personnes. » Rien à voir avec une « stratégie » mais tout avec un projet de vie et une manière originale, exigeante, de l'appréhender.

« J'ai l'impression, dit Sofia de Meyer, qu'on peut changer le monde. » L'avenir, croit-elle, lui donnera raison.